

LE PONT DE LA RIVIERE COA (Portugal, 1810)

(par Diégo Mané, Lyon, 1988* et 2010)

(*article publié en 1989 dans "Le Journal du Stratège" spécial scénarios)

"Hello, le soleil brille, brille, brille..." auraient pu chanter les soldats du Colonel Barclay en franchissant le pont de la rivière Coa (ne pas prononcer Kwai mais Kôâââ)... si, ce 24 Juillet 1810, en Portugal, "Black Bob" Craufurd, leur officier général, n'avait, en contradiction aux ordres reçus (quoique...), livré bataille du "mauvais" côté dudit pont ! ...

Et si, par ailleurs, il n'avait fait un temps de cochon ! (Pig Time in British in the text). Celà nous donne en tous les cas un scénario à effectifs réduits des plus intéressants que je vous livre ci-après... Mais d'abord voici l'historique.



Le général Robert Craufurd

Les préliminaires :

Sur ordre de l'Empereur, l'armée de Masséna, forte de 65.000 hommes, a entrepris l'invasion du Portugal par le siège de Ciudad-Rodrigo, place forte Espagnole qui tombe après une résistance de 43 jours. Les Anglo-Portugais de Wellington, pourtant forts de 50.000 hommes, n'ont pas levé le petit doigt pour aider leurs alliés...

Celà donne à réfléchir aux défenseurs d'Almeida en Portugal dont la garnison, forte de 6.000 Portugais et... 1 Anglais (le Gouverneur William Cox), menace de se rendre sans combattre si l'armée ne la soutient pas !

C'est sans doute cette crainte qui a dicté les ordres brouillons et contradictoires de Wellington... et cet espoir qui a motivé les manœuvres osées de Ney (à moins que cela ne soit dans son caractère ?!)... Toujours est-il que voici les données du problème.

Le 24 Juillet 1810 à 6 heures du matin, après une marche d'approche de cinq heures sous un orage d'une violence inouïe (même de mémoire d'Ibère), la division Loison, éclairée et soutenue par les cavaleries de Lamotte et Montbrun, et suivie par le reste du VIe Corps (au total 24.000 hommes dont moins de 6.000 seront engagés) s'employa à investir Almeida dont les abords étaient défendus par la Division Légère du Brigadier-General Craufurd (comptant pour l'occasion 5.300 hommes des trois armes).



La forteresse d'Almeida

Les Français au Pont de la Rivière Coa :

Commandant-en-Chef : le Maréchal Michel Ney, Duc d'Elchingen.

Commandant l'attaque : le Général de Division Louis-Henri Loison.

*Tirailleurs de Siège : Cne Sprunclin, AdC du Maréchal..... 300 h.

*Brigade de Cavalerie du VIe Corps : GB Auguste Lamotte

3e de Hussards : Colonel Laferrière, 3 escadrons..... 500 h.

15e Chasseurs : Chef d'Escadrons Valmabelle, 3 escadrons..... 500 h.

*Brigade d'infanterie Claude Ferey	
32e Léger : Chef de Bataillon Alban Martinel, 1 bataillon.....	400 h.
66e de Ligne : Colonel Bechaud, 3 bataillons.....	2.000 h.
82e de Ligne : Chef de Bataillon Rocheron, 3 bataillons.....	1.700 h.
*Artillerie à Cheval du VIe Corps	
2e Régiment, 5e Compagnie, 6 pièces.....	150 h.
TOTAL "ENGAGES"	5.550 h.



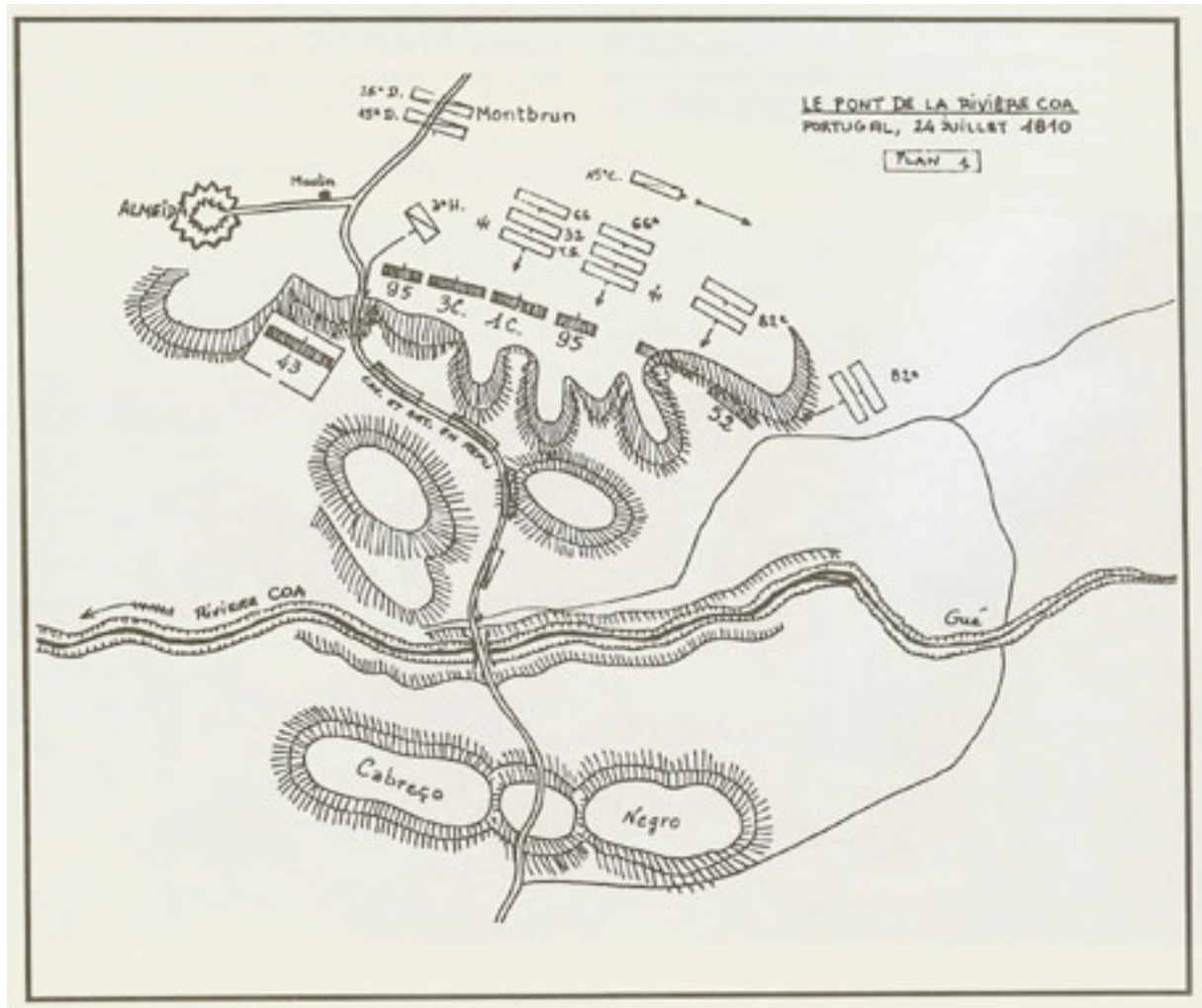
Le général Louis-Henri Loison

*Brigade de cavalerie Gardanne (sous le GD Montbrun)	
15e et 25e Régiments de Dragons (8 escadrons).....	1.200 h.
*Artillerie à Cheval de la Réserve de Cavalerie	
5e Régiment, 5e Compagnie, 6 pièces.....	150 h.
*Brigade d'infanterie Edouard Simon	
26e de Ligne : 3 bataillons.....	1.600 h.
Légion du Midi : 1 bataillon.....	500 h.
Légion Hanovrienne : 2 bataillons.....	1.500 h.
TOTAL "SOUTIEN"	4.950 h.

Les Anglo-Portugais au Pont de la Rivière Coa :

Commandant-en-Chef : le Général de Brigade Robert Craufurd

43rd "Monmouthshire" (light) Regiment : Major Charles Mac-Leod..... 800 h.
 52nd "Oxfordshire" (light) Regiment : Colonel Sydney Beckwith..... 900 h.
 95th "Rifle Corps", 1st Battalion : Lieutenant-Colonel Robert Barclay..... 800 h.
 1er Caçadores (chasseurs portugais) : Lt-Col. Jorge d'Avillez Zuzarte... 750 h.
 3e Caçadores : Colonels George Elder et Antonio Correia Leitao..... 750 h.



La distance séparant Almeida du Pont sur la Coa est d'environ 3,4 km.

14th "Duchess of York's Own" (light) Dragoons Regiment (3 escs)..... 350 h.
 16th "Queen's" (light) Dragoons Regiment (3 escadrons)..... 350 h.
 1st King's German Legion Hussars (3 escadrons)..... 400 h.

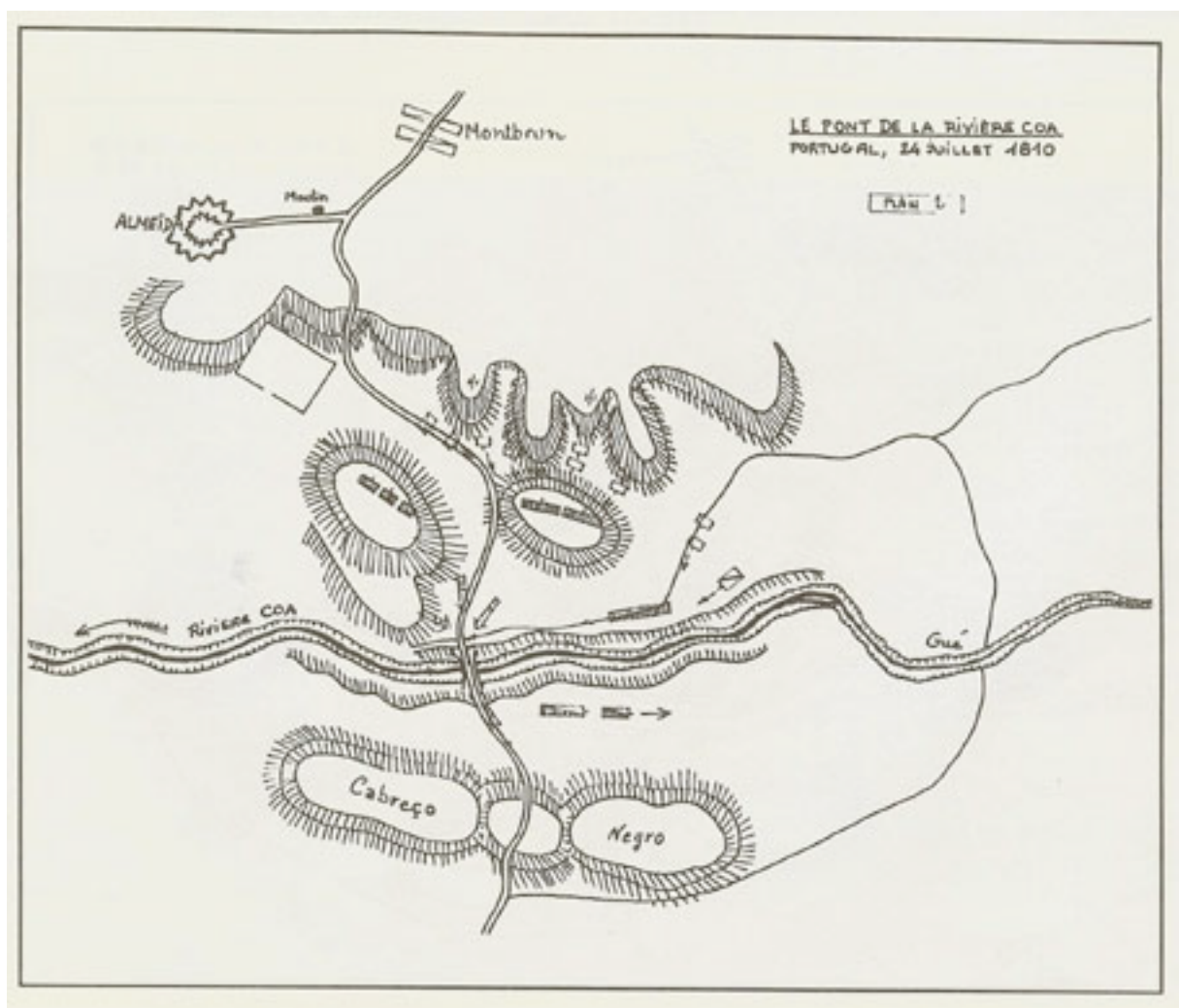
Royal Horse Artillery Battery of Captain Ross, 6 pièces..... 200 h.

L'infanterie compte 2.500 Anglais et 1.500 Portugais, la cavalerie aligne 1.100 hommes, soit en tout, avec l'artillerie, 5.300 hommes. Craufurd peut compter sur l'appui, sur son flanc gauche, des feux de la place d'Almeida. La division Picton se trouve en soutien à Pinhel (16 Km sur l'autre rive).

L'attaque française :

La division Loison forme la gauche du corps de Neÿ investissant Almeida. C'est dans son mouvement tournant qu'elle se heurte aux troupes de Craufurd... par hasard, et se met en devoir de les chasser des crêtes avec une brigade (Ferey) afin de les couper de la place. On a du mal à concevoir que Craufurd ait pu croire possible de résister... toujours est-il qu'il tenta de le faire.

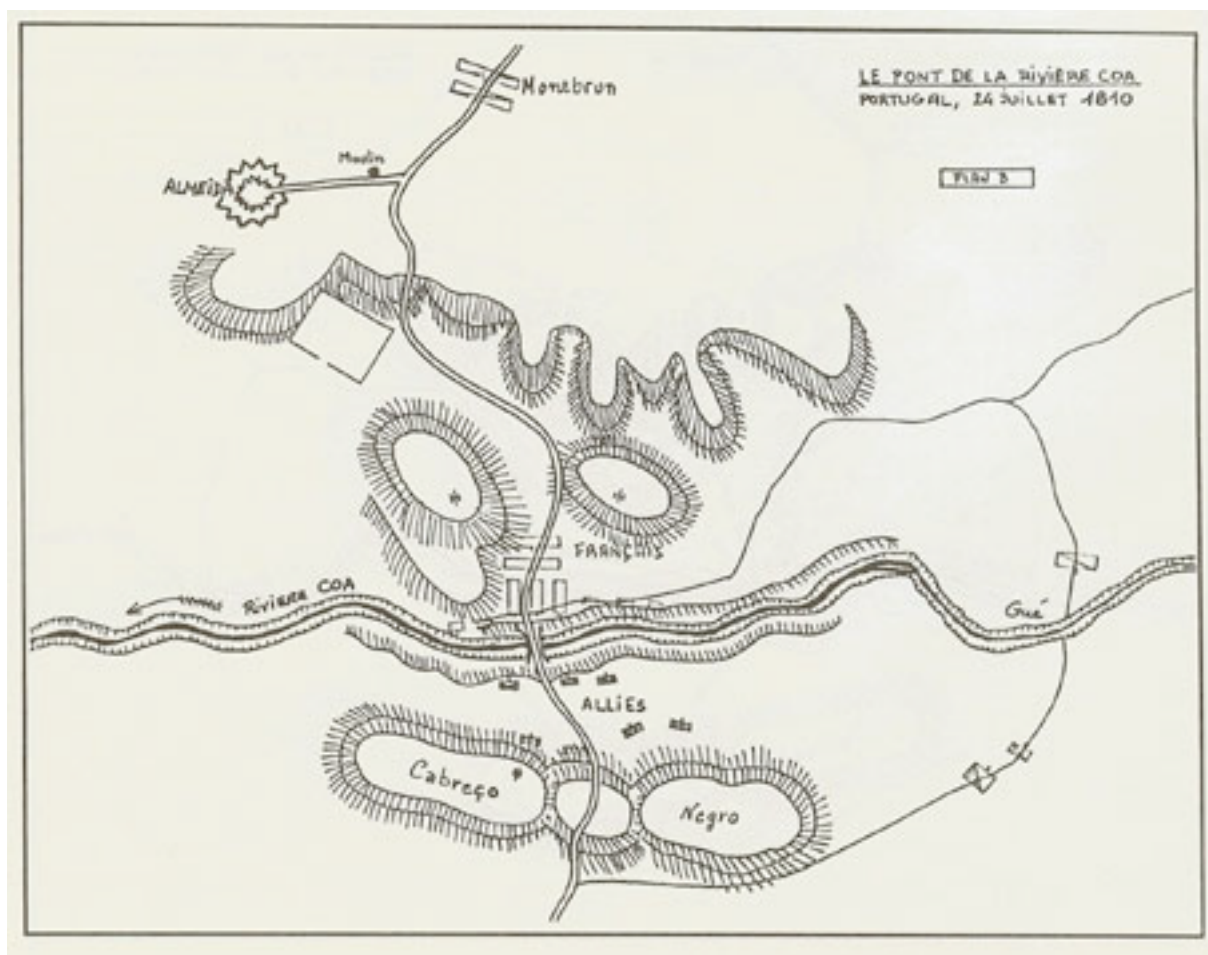
Il commit cependant tant d'erreurs de placement que, très vite son artillerie et sa cavalerie se virent contraintes à la retraite tandis que son infanterie, disloquée par les effets conjugués du terrain difficile, des ordres contradictoires reçus et de l'avance (très) rapide des Français, n'eut plus d'autre choix que de reculer, chaque compagnie pour son compte vers les gorges de la rivière Coa et le seul passage possible, le pont.



Hélas pour eux, ledit pont était saturé par l'artillerie et la cavalerie. Pour comble un fourgon se renversa à son entrée et les Portugais du 1er Caçadores qui avaient reçu l'ordre de se replier (sans préciser jusqu'où) arrivèrent au milieu de ce désordre qu'ils amplifièrent en se frayant un passage de vive force dont la vision fut d'"un effet fâcheux" sur ceux qui tenaient encore les crêtes.

Pendant ce temps, le 43rd que Craufurd avait "enfermé" dans un enclos muré de 3 mètres de haut sans visibilité perçait une brèche dans le mur côté ennemi et surgissait sur la route juste pour se faire renverser par les hussards du 3e qui en firent un grand carnage. A l'autre aile personne n'avait prévenu le 52nd, pourtant le plus éloigné du pont, de la gravité de la situation... "Craufurd semblait accablé par l'idée de la catastrophe imminente".

C'est-là que se place un fait d'armes exceptionnel par sa spontanéité. Bien que le plat soit réchauffé (déjà servi à La Coruña) il remporta un franc succès.



Devant la carence de leur général et la certitude d'un désastre si rien n'était fait, plusieurs commandants d'unités contre-attaquèrent de leur propre initiative pour reprendre des positions abandonnées sur ordre et dont la prise par l'ennemi les condamnait.

En effet, de nombreux tirailleurs français garnissaient les hauteurs dominant le pont et, tout en tirant dans le tas, se rendaient parfaitement compte de la situation désespérée des Anglo-Portugais agglutinés sans ressources devant l'étroit passage... sans compter le 52nd encore loin et contraint de reculer lentement pour ne pas donner prise au 15e Chasseurs à Cheval venu soutenir de ce côté l'infanterie de Ferey.

Le Major Rowan avec un "conglomérat" de compagnies du 43rd, 95th et 3e Caçadores tenta de reprendre les collines dominant le pont, Beckwith lança au même moment d'autres compagnies éparses du 95th tandis que Mac-Leod piqua sa casquette sur son sabre, fit faire volte-face à son cheval et, poussant un cri, repartit vers les hauteurs suivi sans plus de formalisme d'un parti du 43rd.

Cette dernière tentative eut raison des tirailleurs qui durent abandonner le terrain dominant, donnant le temps au 52nd de franchir le pont, suivi aussitôt après des autres unités. Manifestement, les Anglo-Portugais, malgré l'a-propos des officiers ci-dessus, ne durent leur salut qu'à deux choses : 1° Ils n'étaient pas l'objectif de l'attaque du VIe Corps. 2° Les Français ignoraient la topographie locale.



Officier et soldat du 52nd Light.

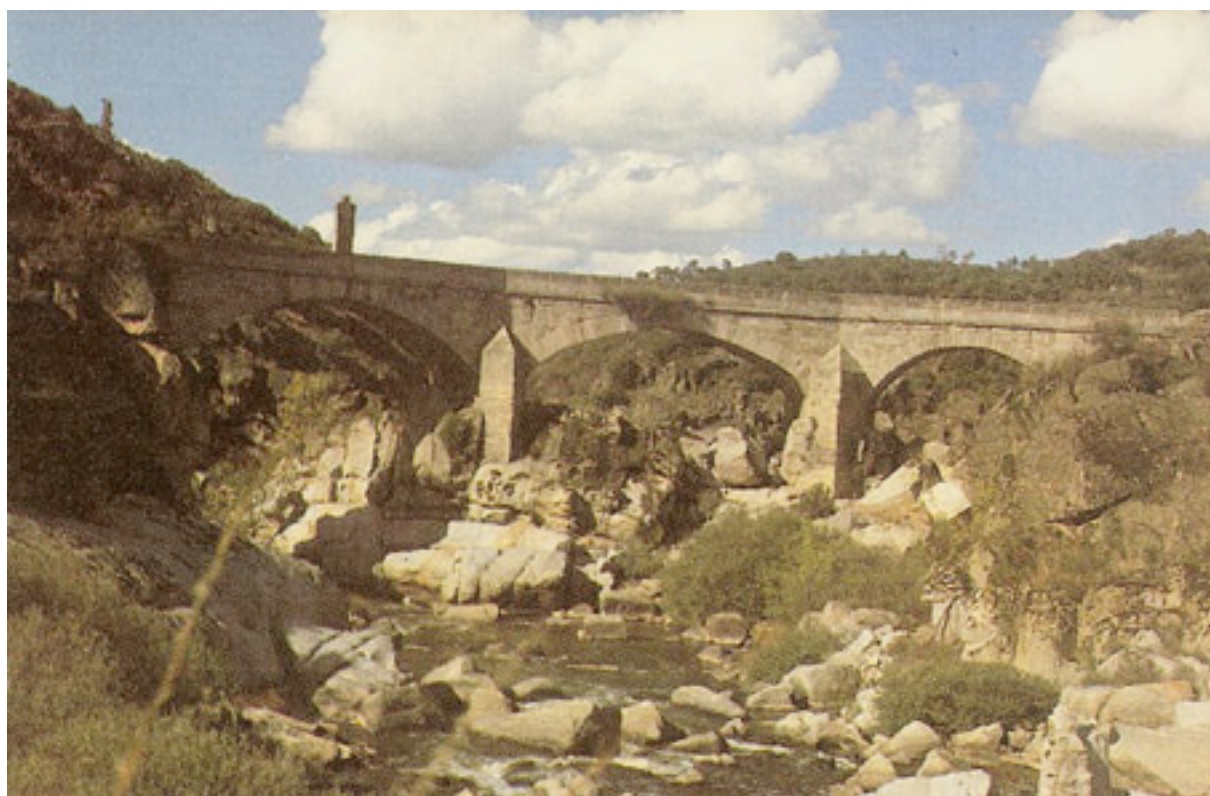
Le Pont de la Rivière Coa :

Le reste est l'épilogue sanglant et inutile de bien des combats. L'occasion d'écraser Craufurd était passée. Avec la même compétence et la même initiative, chaque capitaine anglais avait placé sa compagnie dès après son passage de sorte à couvrir les débouchés du pont. Si bien que lorsque trois compagnies du 66e de Ligne tentèrent de l'enlever "dans la foulée", elles subirent un échec sanglant. Cinq hommes passèrent et se jetèrent dans les rochers tandis que les morts et les blessés, s'empilant jusqu'aux parapets, firent refluer les vivants.

Entre deux et trois heures de l'après-midi, le Capitaine Sprunglin, Aide-de-Camp du Maréchal Ney, mena deux bataillons du 66e de Ligne dans une attaque plus violente que la première... aussi eut-elle plus de succès : douze hommes franchirent cette fois le rideau de balles et rejoignirent leurs camarades dans les rochers... il y avait désormais dix-sept Français de l'autre côté de La Coa... encore un petit effort et les 4.000 Anglo-Portugais allaient voir !

Malheureusement les troupes ne partageaient plus le bel enthousiasme de leurs chefs et le troisième assaut, livré sans conviction, ne servit qu'à augmenter le nombre des victimes sans augmenter les effectifs de la "tête de pont".

La fusillade se poursuivit alors, intense, par dessus les eaux tumultueuses... jusqu'à ce que, vers quatre heures, un orage digne de celui du matin mette fin au combat et amène une trêve permettant de soigner les blessés. La Division Légère fila "à l'anglaise" à 11 heures du soir et les Français investirent sans combat la rive gauche à 4 heures du matin le 25.



*Le pont de la rivière Coa, de son vrai nom Ponte do Cabeço Negro.
La gauche de la photo correspond au côté britannique après le repli.*

Les pertes :

Les Français, qui déplorait une centaine de morts et blessés après avoir investi Almeida et rossé la Division Légère, virent monter le chiffre à plus de quatre cents après les inutiles tentatives sur le pont. La Brigade Ferey perdit 80 morts et 272 blessés et la cavalerie 53 hommes et 90 chevaux.

Les Anglo-Portugais comptaient 400 morts, plus de 700 blessés et 100 prisonniers. Deux canons et un drapeau restaient aux mains des Français.

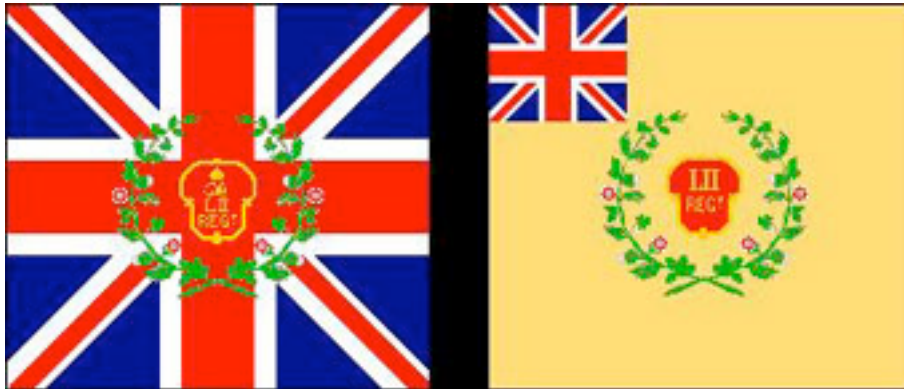
Officiellement les Alliés admirèrent 36 tués, 196 blessés et 83 disparus alors que 301 cadavres furent trouvés sur le seul champ de bataille, dont les deux-tiers sur la rive gauche. 57 furent enterrés sur le Cabeço Negro, sans doute des blessés n'ayant pas "passé la nuit". Craufurd admet bien la perte de deux canons, mais l'honneur britannique est sauf : l'un serait espagnol (?) et l'autre portugais... l'important, avec ses alliés, c'est de savoir se montrer équitable.

Le Kriegspiel du Pont de la Rivière Coa :

La faiblesse des effectifs engagés permet un remake à l'échelle de terrain de 1 mm = 2 pas (1,33 m) sur une table de 2,4 m x 1,6 m. Soit des effectifs au 1/100-66e pour des 25 mm. Soit encore, avec les simplifications d'usage, les armées miniature suivantes.

ANGLETERRE + PORTUGAL :

CEC : Le Général de Brigade CRAUFURD, 1 AdC	
43rd, 52nd, 95th.....	36
1er et 3e Caçadores.....	24
14th et 16th Light Dragoons.....	08
1st KGL Hussars.....	04
Ross's RHA battery : 6 pièces de 6 livres	02



FRANCE : CEC : le Maréchal NEÏ, 2 AdC
Cdt l'attaque : le GD LOISON, 1 AdC

Brig. Ferey : Tirailleurs où Infanterie Légère.....	06
Infanterie de Ligne.....	36
Cav. Lamotte : 3e Hussards.....	08
15e Chasseurs.....	08
1 batterie à cheval de 6 pièces de 4 livres	02
Cav. Gardanne, avec le GD MONTBRUN, 1 AdC	
15e et 25e Dragons.....	16
1 batterie à cheval de 6 pièces de 4 livres	02
Le cas échéant la Brigade Simon :	
infanterie légère.....	12
infanterie de ligne.....	12
infanterie étrangère.....	12

LES OPTIONS DU JEU :

1. Le décor et les troupes sont posés comme sur le plan 1. Le joueur anglais doit se replier de l'autre côté de La Coa avec le moins de casse possible et empêcher le Français de le suivre (on peut éventuellement ignorer ce "détail").

Inconvénient : le joueur français est tout de suite au courant de la situation inconfortable de l'Anglais, ce qui n'est pas historique. Je l'ai rejouée ainsi et le 52nd Light a fini dans un magnifique "last stand" du mauvais côté de la rivière tandis que mes tirailleurs de siège semaient la pagaille sur le Cabeço Negro !... trop facile (mais aujourd'hui, avec l'échelle mixte, ce sera déjà plus difficile !).

2. Pour approcher de la vérité, il faut un arbitre... et un joueur français ignorant des détails historiques de notre bataille... et surtout de la présence des gorges de La Coa en arrière de l'Anglais. Ce ne sera pas encore parfait car notre joueur, désireux d'en découdre, oubliera qu'à priori chasser l'Anglais n'est que l'accessoire de l'investissement d'Almeida (on peut aussi changer ce nom).

3. J'ai préparé et arbitré une partie plus fouillée encore, plus historique et par celà-même plus intéressante et là, le résultat s'est rapproché de l'historique car les deux joueurs ont été mystifiés comme l'ont été les vrais généraux ce jour-là. Je m'explique : toujours avec des joueurs ne connaissant pas les vrais événements, et avec un Anglais étant le seul joueur à connaître la topographie au-delà de la première crête (on peut donc ne pas représenter la rivière qui, par thème, correspondra au bord de table, et ne poser le pont qu'à vue).

-Expliquer clairement aux deux joueurs que la place-forte d'Almeida (jouée par l'arbitre) est à même de délivrer un feu de soutien équivalent à 3 batteries de 12 jusqu'à double portée (pièces de siège) : Neÿ à négligé cette éventualité, mais le joueur le fera-t-il ? Historiquement le feu de la place à été d'effet nul sur les Français mais à tué des Anglais... Sans être aussi cruel, la simple absence de soutien risque de peiner le joueur autant que Craufurd l'a été.

-Autre gag, au détriment du Français celui-là, la brigade de dragons Gardanne, sous les ordres directs de Montbrun, qui dépend de Masséna et non de Neÿ, fera la sourde oreille à tous les appels du joueur comme tel à été le cas pour Neÿ ce jour là. La brigade, bien présente en soutien, ne s'engagera pas. La brigade Simon, destinée à investir Almeida, non plus... mais aurait pu, elle !

-Dernière plaisanterie : les ordres qui suivent persuaderont le joueur anglais qu'il recevra dans la journée le secours de la division Picton. Quelle ne sera pas sa joie lorsque l'arbitre posera sur le Cabeço Negro la figurine du général Sir Thomas Picton, vers le milieu de la bataille. Mais lorsque le joueur demandera où sont ses troupes, le Gallois (qui n'était pas Ecossais comme Craufurd) répondra, par la bouche de l'arbitre, qu'il ne fera rien pour l'aider... avant de quitter le champ de bataille. Pas mal ! Non ? (rigoureusement historique).

Les ordres historiques :

Voici les éléments dont disposaient les généraux historiques et qu'il est intéressant, surtout dans l'option 3 ci-dessus, de communiquer aux joueurs respectifs :

FRANCE :

1. **Masséna à Neÿ** : *"Effectuer une reconnaissance approfondie à Almeida sans déclencher une bataille générale. Peut-être en vous voyant à la tête de la colonne croiront-ils que toute l'armée vous suit et se résoudront-ils à se rendre à vous".*

2. **Loison à Neÿ** : *"Le bruit court qu'Almeida aurait ouvert ses portes si au lieu de nous contenter d'une reconnaissance nous avions attaqué la place".*

3. **Masséna à Neÿ** : *"Si vous harcelez les Anglais, ceux-ci abandonneront sans aucun doute Almeida ou la feront sauter... aussi j'aimerais que vous accordiez à Loison des troupes supplémentaires pour déloger l'ennemi d'Almeida".*

4. **Neÿ à Masséna** : *"Mes troupes sont en marche pour investir Almeida et je verrai bien si les Anglais veulent la défendre".*

ANGLETERRE :

1. **William Cox, Gouverneur d'Almeida à Wellington** : *"reddition possible de la ville sans même tirer un coup de feu, si l'armée ne venait pas à son secours."*

2. **Wellington à Craufurd** : *"j'entends que les divisions Picton et Cole vous soutiennent si cela devenait nécessaire, sans attendre mes ordres ; et je leur donnerai des instructions dans ce sens" (08 Mars 1810).*

3. **Wellington à Craufurd** : *"je ne veux prendre aucun risque au-delà de La Coa et à vrai dire... je ne vois pas pourquoi vous resteriez plus longtemps si loin d'Almeida".*
"Il est souhaitable que les voies de communication avec Almeida restent ouvertes le plus longtemps possible et par conséquent je ne désire pas que vous vous repliez au-delà de la forteresse, à moins que ce ne soit nécessaire".

4. **Wellington à Craufurd** : *"... je ne suis toujours pas décidé à engager le combat au-delà de La Coa ; et si en pareille circonstance le soleil se met à taper trop dur, ne serait-il pas plus sage de cantonner au moins votre infanterie par ici ?". (21 Juillet).*

Sources :

J. BELMAS : JOURNAUX DES SIEGES... DANS LA PENINSULE, PARIS 1837

W.F.P. NAPIER : HISTORY OF THE WAR IN THE PENINSULA, PARIS 1839

T. WISE : BATTLES THROUGH HISTORY : THE COA RIVER, BATTLE FEB. 1976

D.D. HORWARD : L'HORRIBLE JOUR... R.H.A. N°2-1981, VINCENNES



La vue depuis la position prise par les Britanniques après leur repli permet de voir la curieuse architecture du pont avec ses deux "coudes" sur le tablier, et aussi le virage sec à sa sortie. On comprend combien exposées aux tirs étaient les colonnes d'attaque françaises durant toute leur progression. Les pauvres !

Remerciements :

Il est "deux heures du mat", Lyon sommeille... et moi aussi ! Tout cela parce que l'ami Jacus (au fait dit-on "jacusse" ou "jaccuze" ?) ne m'a demandé cet article qu'il y a quelques jours... mais il paraît que c'est pareil pour les autres rédacteurs de ce "Spécial Scénarios" du "Journal du Stratège"... Alors haut-les-coeurs camarades... Si j'avais eu plus de temps je vous aurai pondu un article commençant par "Eylau, le soleil brille, brille, brille...". Une autre fois peut-être !